



Connaître et comprendre le passé pour réfléchir au devenir de la société québécoise. La contribution de Serge Gagnon à l'historiographie religieuse

Christine Hudon

Volume 83, numéro 1-2, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040860ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1040860ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hudon, C. (2017). Connaître et comprendre le passé pour réfléchir au devenir de la société québécoise. La contribution de Serge Gagnon à l'historiographie religieuse. *Études d'histoire religieuse*, 83(1-2), 97–110.
<https://doi.org/10.7202/1040860ar>

Résumé de l'article

Cet article vise à retracer le parcours de Serge Gagnon et à mettre en lumière l'apport de ses recherches en histoire religieuse, ainsi que les oeuvres et les auteurs qui l'ont influencé. Ses livres, écrits dans un style vivant et accessible, cherchent à reconstituer l'histoire de la pastorale, des moeurs catholiques et des conditions de vie matérielle des prêtres au Bas-Canada à partir d'une analyse qualitative d'un large corpus documentaire. En se fondant sur de nombreux exemples analysés finement, Gagnon montre comment s'exerce le pouvoir du clergé et tente de cerner les raisons qui conduisent les populations à adhérer au message de l'Église. Les ouvrages sont traversés par trois grandes influences : celle de la sociologie de la connaissance, celle de l'historiographie religieuse française et celle de sociologues américains critiques de l'individualisme et de la société de consommation. Ces derniers font écho au regard inquiet que Gagnon pose sur le mode de vie du Québec actuel en l'opposant au régime de moeurs catholique des communautés bas-canadiennes.

Connaître et comprendre le passé pour réfléchir au devenir de la société québécoise. La contribution de Serge Gagnon à l'historiographie religieuse

Christine Hudon¹

Résumé : Cet article vise à retracer le parcours de Serge Gagnon et à mettre en lumière l'apport de ses recherches en histoire religieuse, ainsi que les œuvres et les auteurs qui l'ont influencé. Ses livres, écrits dans un style vivant et accessible, cherchent à reconstituer l'histoire de la pastorale, des mœurs catholiques et des conditions de vie matérielle des prêtres au Bas-Canada à partir d'une analyse qualitative d'un large corpus documentaire. En se fondant sur de nombreux exemples analysés finement, Gagnon montre comment s'exerce le pouvoir du clergé et tente de cerner les raisons qui conduisent les populations à adhérer au message de l'Église. Les ouvrages sont traversés par trois grandes influences : celle de la sociologie de la connaissance, celle de l'historiographie religieuse française et celle de sociologues américains critiques de l'individualisme et de la société de consommation. Ces derniers font écho au regard inquiet que Gagnon pose sur le mode de vie du Québec actuel en l'opposant au régime de mœurs catholique des communautés bas-canadiennes.

Abstract: This article explores the career of Serge Gagnon. It highlights the impact of his research on the field of religious history, and discusses the works and authors that inspired him. Basing his books on the qualitative analysis of a large body of documentation, Gagnon wrote in a lively and accessible style. He sought to reconstruct the history of pastoral care, of Catholic traditions and of the material living conditions experienced by Lower Canadian priests. Using a wide range of thoroughly analyzed examples, Gagnon showed how the clergy exercised its power. He also attempted to pinpoint the reasons why the communities he studied embraced

1. Christine Hudon est professeure titulaire au Département d'histoire et vice-rectrice aux études à l'Université de Sherbrooke. Elle est l'auteure de plusieurs études en histoire religieuse et en histoire de l'éducation.

the Church's message. Three major influences run through his works : the sociology of knowledge, French religious historiography and American sociologists critical of individualism and consumer society. The latter group echoed Gagnon's own anxiety about the contemporary Quebec lifestyle, which he contrasted to the Catholic customs that shaped the life of Lower Canadian communities.

Serge Gagnon est l'auteur d'une abondante production scientifique qui analyse l'histoire religieuse du Québec avec un mélange unique d'érudition, de rigueur et d'un souci constant de faire dialoguer passé et présent. Au cours de sa carrière d'historien qui s'est poursuivie bien après sa retraite du milieu universitaire, il a fait paraître plusieurs articles, ainsi que sept livres consacrés à la ritualité et à la gestion des sacrements, de même qu'au travail et à la vie des prêtres.

Ces livres constituent une contribution importante à l'historiographie québécoise. En effet, les travaux de Serge Gagnon documentent et analysent avec de nombreux exemples les mœurs religieuses et la relation pastorale au XIX^e siècle. Désireux de «réconcilier les Québécois avec leur passé», Gagnon a exploré les rites autour de la mort et de la sexualité. Il a analysé la pastorale des sacrements de pénitence et du mariage². De plus, et c'est là un autre de ses importants apports, son œuvre réalise une étude approfondie des conditions d'existence des prêtres à la même époque. Sa prosopographie du clergé séculier qui œuvre dans les paroisses éclaire les contours de la vie matérielle des curés et vicaires³. Ces livres mettent bien en lumière les enjeux entourant leur rémunération et analyse leurs rapports avec les paroissiens. Enfin, ils renseignent sur les représentations que les Bas-Canadiens entretiennent à propos du presbytère et sur les attentes qu'ils nourrissent envers leurs occupants.

2. Serge GAGNON, *Mourir, hier et aujourd'hui : de la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1987, 192 p. ; Serge GAGNON, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1990, 202 p. ; Serge GAGNON, *Mariage et famille au temps de Papineau*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1993, 300 p. À cette trilogie, on peut ajouter Serge GAGNON, *Religion, moralité, modernité*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1999, 191 p.

3. Serge GAGNON, *Quand le Québec manquait de prêtres. La charge pastorale au Bas-Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006, 414 p. ; Serge GAGNON, *L'argent du curé de campagne*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2010, 254 p. ; Serge GAGNON, *Familles et presbytères au Québec, 1790-1830*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2013, 174 p.

Le parcours d'un historien

Serge Gagnon a réalisé la majeure partie de ses publications en histoire religieuse entre les années 1980 à 2013. Résumons son parcours, tel que lui-même le présente dans son livre *Destin clandestin*⁴. Né en 1939 à Sainte-Agnès (maintenant La Malbaie) dans Charlevoix, Gagnon étudie à l'externat classique des Maristes, à La Malbaie, puis au collège Sainte-Anne, à La Pocatière. Il entreprend ensuite des études à l'Université Laval où il décroche, en 1963, une licence ès lettres par cumul de certificats en histoire canadienne, en études anciennes, en ethnographie traditionnelle et en littérature. Il enseigne à son *alma mater* du Bas-du-Fleuve de 1963 à 1967. L'Université d'Ottawa lui offre un poste de professeur en 1967. L'année suivante, il obtient un diplôme d'études supérieures en histoire de l'Université Laval, soit l'équivalent de la maîtrise actuelle, avec un mémoire (une thèse, disait-on à l'époque) portant sur le collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière⁵. Tout en enseignant, il poursuit ses études doctorales, toujours à Laval, et soutient en 1974 sa thèse intitulée « Idéologie et savoir historique : l'historiographie de la Nouvelle-France de Garneau à Groulx (1845-1915) ». En 1976, il devient professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières où il travaille jusqu'à sa retraite en 1996.

Dans les années qui suivent l'obtention de sa licence, Serge Gagnon multiplie les articles et les conférences devant divers publics. Il publie sa thèse de doctorat en 1978, soit quatre ans après sa soutenance⁶. L'étude s'intéresse à une vaste question, la subjectivité des historiens, question qu'il avait déjà abordée auparavant à travers notamment un article substantiel paru en 1973 dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*⁷. Dans cet article et dans son livre sur les historiens du Québec de 1840 à 1920, Gagnon met en lumière l'historicité de l'histoire. Il adhère à la thèse relativiste voulant que l'historien épouse les idées, les préjugés, ainsi que les préoccupations de son temps et de son milieu d'appartenance. Comme le souligne Patrick Michel Noël, auteur d'une thèse de doctorat sur l'épistémologie historique, Serge Gagnon fait œuvre de précurseur dans l'historiographie québécoise avec ces réflexions qui décrivent le chercheur en histoire comme un être

4. Serge GAGNON, *Destin clandestin : autobiographie intellectuelle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2016, 428 p.

5. Serge GAGNON, « Le Collège-de-Sainte-Anne au temps de l'abbé François Pilote : les conflits du personnel enseignant », thèse de D.É.S. (histoire), Québec, Université Laval, 1968, 156 p.

6. Serge GAGNON, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920 : la Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978, 474 p.

7. Serge GAGNON, « La nature et le rôle de l'historiographie : postulats pour une sociologie de la connaissance historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, n° 4 (mars 1973), p. 479-531.

marqué par son époque⁸. Dans sa thèse devenue livre, Gagnon s'intéresse à la fonction sociale de l'histoire. Il rappelle que la connaissance historique n'est pas désincarnée et, pour en faire la démonstration, il analyse un large corpus, celui des études sur la Nouvelle-France produites entre 1845 et 1920. Paraphrasant Lucien Febvre, l'auteur cherche à comprendre comment l'historien organise le passé en fonction du présent⁹. La démarche historique, si rigoureuse et génératrice de nouvelles connaissances soit-elle, s'inscrit dans un contexte social qui influence le choix des objets de recherche, ainsi que les questions posées aux sources et qui oriente les approches, de même que les méthodes.

À la fin des années 1970, de nouvelles préoccupations orientent les travaux de recherche de Serge Gagnon, dorénavant professeur à l'UQTR. C'est à cette époque qu'au contact de son nouveau collègue René Hardy, il commence à explorer le champ du passé religieux. Son intérêt se déplace donc de la sociologie de la connaissance historique vers l'histoire socioreligieuse et de ce qu'on appelle alors l'histoire des mentalités. En dépit de cette réorientation de ses recherches, l'intérêt de Gagnon pour l'historiographie et pour l'épistémologie reste bien vivace. En témoigne, par exemple, sa participation au débat entourant la publication du livre de Ronald Rudin, *Making History in Twentieth Century Quebec*¹⁰.

Les premières publications en histoire religieuse

Les travaux en histoire religieuse que Serge Gagnon publie après 1980 sont le résultat de recherches commencées plusieurs années en amont. À l'UQTR, il joint le Groupe de recherche en histoire de la Mauricie et codirige avec René Hardy un livre sur la prédication des prêtres qui paraît en 1979¹¹. Le titre, *L'Église et le village au Québec*, rend hommage à Gabriel Le Bras, sociologue et juriste français, auteur d'un livre éponyme¹². Fruit d'une recherche amorcée avec des étudiants dans le cadre d'un séminaire de 2^e cycle, l'ouvrage présente trois études de cas signées par André Audet, Guy Trépanier et Carmen Rousseau qui visent à analyser les interventions

8. Patrick Michel NOËL, «Épistémologie, histoire et historiens : considérations conceptuelles, méthodologiques et empiriques autour du discours que les historiens tiennent sur leur savoir», thèse de doctorat (histoire), Université Laval, xv-385 p.

9. GAGNON, *Le Québec*, p. 5.

10. Serge GAGNON, *Le passé composé de Ouellet à Rudin*, Montréal, VLB éditeur, 1999, 190 p.

11. Serge GAGNON et René HARDY, *L'Église et le village au Québec 1850-1930. L'enseignement des Cahiers de prônes*, textes de André Audet, Guy Trépanier et Carmen Rousseau, Montréal, Leméac, 1979, 174 p.

12. Gabriel LE BRAS, *L'Église et le village*, Paris, Flammarion, 1976, 289 p. Ce livre posthume met en lumière les liens d'interdépendance qui unissent le village à l'église.

des curés à la messe dominicale à travers les discours prononcés au prône. Le livre s'articule autour de la thèse du contrôle social et met en évidence les efforts d'acculturation exprimés par toute une série d'encouragements, d'avertissements, de remontrances et de condamnations énoncés du haut de la chaire. En introduction, les auteurs affirment que le curé a exercé « une forme d'encadrement autoritaire que nous qualifions de cléricanisme, c'est-à-dire cet abus de pouvoir assez peu apparenté au message évangélique¹³ ». À l'époque où fleurissent, au Québec et outre-Atlantique, les recherches sur la religion populaire, Gagnon et Hardy tentent aussi de qualifier la religion des Québécois : celle-ci est « mêlée de croyances superstitieuses très vivaces ». On peut y voir « un syncrétisme entre les formules magiques d'origine païenne et un merveilleux chrétien qui lui est superposé et qui enrichit de même coup un folklore "non confessionnel" hérité des siècles antérieurs à l'implantation du christianisme¹⁴ ».

Ce livre et ceux qui suivront dans les années 1980 et 1990 optent pour une approche qualitative fondée sur l'analyse de sources manuscrites. Cependant, on l'oublie parfois, Serge Gagnon a aussi tâté de l'histoire quantitative et sérielle. Il a signé avec Louise Lebel, sa conjointe, un article sur l'origine sociale et géographique du clergé entre 1775 et 1840¹⁵. La méthodologie employée dans cet article inspirera d'autres historiens et historiennes¹⁶. De fait, cet article a très bien traversé le temps. Il est le fruit d'une recherche amorcée au début des années 1970 grâce à une subvention du Conseil des arts. Les auteurs qualifient de mythe l'idée voulant que le clergé québécois ait, de tout temps, été largement issu des milieux ruraux et de la paysannerie. Ils font plutôt la démonstration qu'en matière de recrutement du clergé, une transformation s'opère dans les années 1820 et 1830, transformation qui se traduit par le tarissement du bassin urbain, en premier lieu Montréal. Sur le plan social, vers la même époque, les couches supérieures fournissent de moins en moins de candidats au sacerdoce. Entendons-nous bien : le clergé ne commence pas, à cette époque, à recruter ses membres parmi la frange la plus indigente de la société. Ce sont plutôt les agriculteurs et les artisans les plus à l'aise qui fournissent l'Église en vocations sacerdotales.

Outre cet apport à une meilleure connaissance du profil sociologique du clergé du XIX^e siècle, l'article de 1983 se clôt par une mise en garde aux lecteurs : il faut se méfier de la « quantofrénie », ce que le sociologue

13. *Ibid.*, p. 30.

14. *Ibid.*, p. 31.

15. Serge GAGNON et Louise LEBEL-GAGNON, « Le milieu d'origine du clergé québécois 1775-1840 : mythes et réalités », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3 (décembre 1983), p. 373-397.

16. Par exemple : Christine HUDON, *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. 1820-1875*, Sillery, Septentrion, 1996, 469 p.

Pitirim Sorokin a défini comme l'abus de l'argumentation statistique et les fausses certitudes qu'il engendre. L'article appelle à ne pas sous-estimer les facteurs qu'une analyse quantitative ne peut permettre de cerner : le libre-arbitre des individus, l'influence des familles, les aléas de la vie, etc. La table est ainsi mise pour les publications à venir qui, elles, sondent justement les multiples visages de la relation pastorale, du statut du clergé dans la société bas-canadienne, de ses discours et de ses pratiques. Selon la formule qu'il reprendra régulièrement, Gagnon veut alors retracer « le destin d'Éros et de Thanatos au Bas-Canada ». Pour mener cette enquête, il s'inspire des travaux de plusieurs historiens français, spécialistes de l'histoire religieuse et de l'histoire des mentalités, entre autres Jean Delumeau, Philippe Boutry, Jean-Louis Flandrin et Philippe Ariès¹⁷.

Le (nouveau) territoire de l'historien Gagnon

En 1987, Serge Gagnon publie *Mourir hier et aujourd'hui*, le premier ouvrage d'une trilogie consacrée aux conceptions de la mort, de la culture sexuelle et de l'institution matrimoniale. Le sous-titre, *De la mort chrétienne dans la campagne québécoise au XIX^e siècle à la mort technicisée dans la cité sans Dieu*, évoque une évolution, ou plutôt un contraste, que l'auteur s'emploie à mettre en évidence dans son étude, en particulier dans le dernier chapitre où l'historien prend les habits du philosophe et de l'essayiste. Ce contraste, c'est celui qui oppose la société du XIX^e siècle, où l'on adhère largement à cette croyance en la résurrection des morts, à la société de la fin du XX^e siècle, où la mort fait l'objet d'un intense commerce autour de toute une série de services et où la quête incessante de plaisir a annihilé le sens de la souffrance et des privations. Si on compare ce livre et ceux qui suivront à *L'Église et le village*, publié quelques années plus tôt, on est frappé par la différence du traitement. *Mourir* ne cherche pas à départager la part de superstitions dans les croyances des Bas-Canadiens. Il ne reprend pas, non plus, la thèse de l'acculturation et du contrôle social. L'ouvrage cherche plutôt à montrer comment la mort est vécue dans les paroisses catholiques d'antan, non pas en s'intéressant aux menées cléricales pour contrôler les catholiques, mais en mettant plutôt en lumière la foi et les valeurs communes que les prêtres et leurs paroissiens partagent. Dans *Destin clandestin*, Serge Gagnon fournit une explication sur cet apparent changement de posture.

17. Entre autres Jean DELUMEAU, *Le Péché et la peur : la culpabilisation en Occident XIII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1983, 741 p. ; du même auteur, *L'Aveu et le pardon : les difficultés de la confession, XIII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1990, 194 p. ; Philippe BOUTRY, *Prêtres et paroisses au pays du Curé d'Ars*, Paris, Cerf, 1986, 706 p. ; Jean-Louis FLANDRIN, *Les Amours paysannes - Amour et sexualité dans les campagnes de l'ancienne France (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris, Gallimard-Julliard, 1975, 258 p. ; Philippe ARIÈS, *L'homme devant la mort*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, 642 p.

À l'époque de l'étude sur les cahiers de prônes, « un désaccord fondamental me séparait, explique-t-il, de mon collègue René Hardy. Pour moi, la religion était et demeure autre chose qu'un moyen de contrôler, d'interdire et de justifier les privations de jouissance¹⁸ ».

L'intention de *Mourir hier et aujourd'hui* est d'éclairer le présent en interrogeant le passé par le moyen d'une approche que Gagnon nomme « théologie historique ». Il s'agit, explique-t-il, en faisant siennes les réflexions de Jacques Le Goff, de considérer que « toute représentation de l'au-delà est une production imaginaire : Dieu, l'enfer, le paradis existent parce que l'on croit que de telles représentations de l'esprit humain correspondent à des lieux et à des êtres qui ont une existence « matérielle », en dehors de l'esprit humain¹⁹ ». Ce même dessein marque également les deux autres ouvrages de la trilogie. À l'instar des historiens français dont il s'inspire, Serge Gagnon vise à rejoindre un large lectorat par un style vif, alerte et sans jargon.

Mourir et, dans une moindre mesure, *Plaisir d'amour et crainte de Dieu*, ainsi que *Mariage et famille au temps de Papineau*, portent aussi l'influence de l'historien et sociologue Christopher Lasch, qui, dans son livre *The Culture of Narcissism*²⁰, analyse « l'invasion de la société par le moi » et critique ce qu'il appelle « la société thérapeutique ». Pour Lasch, l'homme économique aurait cédé le pas à l'homme psychologique, soumis aux psychiatres et autres experts et obsédé par son bonheur intime. Gagnon reprend à son compte le réquisitoire de Lasch contre l'individualisme compétitif qui mène, considère-t-il, à une obsession narcissique de l'individu. Les deux autres ouvrages de sa trilogie, traitant de la confession et du mariage, s'inspirent également du best-seller *Habits of the Heart : Individualism and Commitment in American Life*²¹. Fruit d'un collectif d'intellectuels réunis autour du sociologue des religions Robert N. Bellah, l'ouvrage met en lumière, en se fondant sur quelque 200 entrevues menées auprès d'Américains de la classe moyenne, la montée de l'individualisme, ainsi que ses effets sur la vie intime et l'engagement communautaire. Gagnon retient notamment de *Habits of the Heart* les réflexions sur la culture thérapeutique et la montée des psychothérapies.

Certains ont vu une rupture dans le parcours de Serge Gagnon qui passe de l'analyse de l'historiographie à la pratique d'une histoire religieuse bien

18. GAGNON, *Destin clandestin*, p. 100.

19. GAGNON, *Mourir*, p. 6.

20. Christopher LASCH, *The Culture of Narcissism. American Life in an Age of Diminishing Expectations*, New York, Norton, 1978, 268 p.

21. Robert N. BELLAH, *Habits of the Heart : Individualism and Commitment in American Life*, New York, Harper and Row, 1986, 355 p.

singulière – du moins chez les historiens québécois – qui fait dialoguer le passé et le présent²². Je vois, pour ma part, quelques éléments de continuité dans ce parcours. Certes, l’objet d’études auquel s’intéresse Serge Gagnon change au tournant des années 1980, et, forcément, les sources qu’il mobilise pour appréhender le passé ne sont plus les mêmes. Toutefois, on peut aussi dire que les recherches de Gagnon sur l’histoire religieuse prolongent ses réflexions d’historiographe, réflexions qui font de l’histoire une philosophie publique et de l’historien, un être de son temps engagé par le devenir de la société dans laquelle il vit.

En effet, les études en histoire religieuse de Serge Gagnon sont à la fois marquées par ses croyances et ses valeurs morales. À travers ses livres percent ainsi les préoccupations de l’historien du catholicisme – et aussi du catholique pratiquant – qui regarde la société actuelle avec un brin d’anxiété. On a perdu, dit-il, le sens de la communauté qui caractérisait les sociétés d’hier. Individualistes, les hommes et les femmes d’aujourd’hui pensent davantage à la satisfaction de leurs sens et à l’obtention de plaisirs immédiats. De ce point de vue, Gagnon aborde l’histoire avec le même paradigme durant toute sa carrière. Cohérent avec l’idée que de multiples influences conditionnent le travail de l’historien²³, il s’est expliqué à maintes reprises sur son parcours, et il l’a fait sans doute plus que tout autre historien québécois de sa génération²⁴. Les pages d’ego-histoire qui jalonnent ses études et son autobiographie racontent l’historien derrière l’œuvre. Elles révèlent les inquiétudes de l’intellectuel et, parfois, les colères du citoyen face à divers enjeux sociétaux, par exemple le suicide, la dénatalité, la fragilité des unions, la surconsommation ou l’endettement. Serge Gagnon a aussi fait état des critiques qui lui ont été adressées et des remises en question qu’elles ont suscitées chez lui. Il rapporte comment certaines rencontres et comment des charges d’enseignement ont contribué à orienter et à renouveler ses recherches.

Serge Gagnon ne redoute pas la polémique, bien que parfois la critique ou la réplique de ses contradicteurs le pique ou l’offense, comme le révèlent certains passages de *Destin clandestin*. Il en appelle, aussi, du rôle de l’historien dans la Cité : « Qu’un livre d’histoire serve d’amorce à un débat sur le destin des peuples, les artisans de Clio devraient s’en réjouir plutôt que de plisser le nez », écrit-il dans l’avant-propos de *Mariage et famille*²⁵.

22. Par exemple, Éric Bédard s’interroge sur le changement de paradigme qui marque l’œuvre de Gagnon. Lettre citée dans GAGNON, *Destin clandestin*, p. 2.

23. Tel qu’il l’énonce en ouverture de son premier livre. GAGNON, *Le Québec*, p. 1.

24. Par exemple Serge GAGNON, « Le paradigme de la mort de Dieu dans les sciences humaines de la religion », *Études d’histoire religieuse*, vol. 71 (2005), p. 69-70; GAGNON, *Le passé composé*, « avant-propos », p. 9-15; GAGNON, *Destin clandestin*.

25. GAGNON, *Mariage et famille*, p. XI.

Par ailleurs – et c’est l’autre élément qui me fait voir un caractère de continuité dans l’œuvre de Serge Gagnon – l’histoire religieuse est loin d’être absente des premières recherches qu’il a réalisées dans les années 1960 et 1970. La thèse qu’il soumet pour l’obtention du diplôme d’études supérieures porte ainsi sur la communauté de prêtres d’un collège catholique. Dans cette étude, il met en lumière le fonctionnement de cette microsociété, les difficultés économiques qu’éprouve l’institution, les tensions et les tiraillements que ces difficultés suscitent. Dans *Le Québec et ses historiens de 1840*, il réfléchit longuement au poids qu’a fait peser le cléricalisme sur la production historique québécoise, et donc, sur la société québécoise. Il s’intéresse à l’hagiographie comme outil de promotion de l’Église et met en lumière l’influence et le pouvoir des prêtres. Ce dernier thème reste bien présent dans sa trilogie sur le clergé bas-canadien et traverse son étude consacrée à l’institution matrimoniale où il dénonce « l’usage politico-social du christianisme²⁶ » ayant conduit à l’asservissement des femmes et des ouvriers. Il souligne aussi « les réflexes légalistes et antimodernistes » de l’Église des années 1840-1950.

En fait, ce qui a changé avec le temps chez Serge Gagnon, c’est le regard qu’il porte sur cette société du XIX^e siècle. Bien qu’elle ne soit pas totalement absente de ses livres sur la mort, la confession, le mariage, les prêtres ou l’argent, ce n’est pas (ce n’est plus, devrait-on dire) l’idéologie – et ce n’est pas non plus l’analyse et la critique du cléricalisme, donc du pouvoir des prêtres – qui occupe Gagnon. Celui-ci reconnaît, dans ses livres sur le passé religieux, que l’Église jouit d’un fort ascendant et que le clergé dispose d’importants pouvoirs dans les communautés. Son propos n’est cependant pas de condamner ce pouvoir, mais plutôt de tenter de comprendre comment il s’exerce et de cerner les raisons qui conduisent les populations à adhérer au message de l’Église. Aussi cherche-t-il à analyser les valeurs que les curés et leurs paroissiens partagent. Il scrute les rapports qu’ils entretiennent, au quotidien, à travers les moments forts et, aussi, à travers certains événements ou certains scandales qui secouent la quiétude des paroisses, par exemple les suicides, les concubinages ou les frasques de leurs desservants.

La « manière » Serge Gagnon

Comment Serge Gagnon aborde-t-il la société bas-canadienne ? Disons d’abord un mot sur les bornes chronologiques de ses études. Ses travaux d’histoire religieuse couvrent généralement la période 1790 à 1850. Cependant, d’un livre à l’autre, le curseur se déplace légèrement en amont ou en aval. Ainsi, dans son livre sur la mort, il pousse l’exploration jusque dans

26. GAGNON, *Mariage et famille*, p. 276.

les années 1880, alors qu'avec *L'argent du curé*, ses analyses s'achèvent à la fin des années 1830. C'est donc le Bas-Canada, comme aire géographique et comme espace temporel qui retient son attention.

Malgré la diversité des sujets abordés, l'approche historique reste la même. Elle repose sur l'exploitation et l'analyse qualitative d'un large corpus documentaire qu'il a constitué au fil du temps grâce à une fréquentation assidue des archives diocésaines : il a visité les évêchés et archevêchés de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Nicolet, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Saint-Jérôme, Valleyfield et Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Son imposant fichier documentaire réunit la correspondance des évêques avec les curés, mais aussi bon nombre d'autres sources manuscrites et imprimées, entre autres les rapports annuels, les rapports de visite épiscopale, les mandements, les lettres pastorales et les circulaires au clergé.

À partir de ces documents, Gagnon résume ce qu'énoncent le droit canon et le discours théologique et épiscopal sur les thèmes qu'il étudie. En d'autres termes, il se demande comment se présente la norme. Par exemple, quel sens l'Église donne-t-elle au sacrement de la pénitence et au sacrement du mariage ? Quelle signification accorde-t-elle à la mort et quels sont les contours de l'intervention pastorale auprès des mourants ? Quels sont les rituels ? Comment traite-t-on ceux qui s'écartent de la norme ? Cette dernière connaît-elle des changements dans le temps ? Dans sa trilogie sur les prêtres, il s'interroge sur les fondements économiques du pouvoir clérical dans les paroisses et sur les pourtours de sa vie matérielle : quels sont les revenus des curés ? Comment sont financés les presbytères ? Quelle part les paroissiens prennent-ils dans la décision de les construire et d'y investir d'importantes sommes ?

Sur toutes ces questions, Gagnon explique ce que l'Église attend des paroissiens et ce que ceux-ci espèrent de leurs curés. Il montre les différences, parfois subtiles, entre les attentes des uns et les attentes des autres. Il met en lumière le rôle des curés qui, tantôt, se montrent fermes envers un paroissien désobéissant à la norme, et qui, un autre tantôt, plaignent auprès de l'évêque la clémence pour l'un ou l'autre fidèle. À petites touches, l'historien brosse un portrait tout en demi-teintes des paroisses du XIX^e siècle. On y voit défiler les curés et les vicaires de l'époque. Ses ouvrages, et tout particulièrement *Quand le Québec manquait de prêtres*, documentent fort bien les effets de la pénurie de prêtres, effets qui se font sentir sur la charge pastorale, sur le type de services religieux offerts aux catholiques, sur les négociations qui prennent place, parfois, entre les fidèles et le clergé en vue d'établir une cure et de construire église et presbytère. Ses recherches montrent aussi les effets de ce manque de personnel sur les carrières cléricales. Comme le souligne Gagnon, les prêtres du XIX^e siècle, issus pour une majorité de la campagne, connaissent une ascension sociale rapide dans un contexte où les ressources

pastorales sont peu nombreuses. Plusieurs d'entre eux cumulent rapidement d'importantes charges dans les paroisses et tirent de leur cure un pécule intéressant. L'historien met en relief la lourdeur de la tâche et le caractère anxiogène qu'elle revêt pour plusieurs d'entre eux. Il signale les scrupules qui hantent bon nombre de prêtres, notamment les moins expérimentés qui rencontrent dans les paroisses des fronts pionniers un univers culturel fort différent des collèges-séminaires à l'ombre desquels ils ont passé leur enfance. Il s'interroge sur la manière dont les prêtres usent de leurs revenus. Dans *L'argent du curé*, il présente les multiples cas de figure de cet usage : certains mettent à profit leur fortune pour fonder une maison d'enseignement ou pour soutenir des œuvres charitables ; à leur mort, beaucoup transmettent à leurs familles la totalité ou une partie de leurs biens.

Regard sur la relation pastorale

À travers les livres de Serge Gagnon, on comprend mieux la structure de l'Église dans laquelle œuvrent les prêtres. Il s'agit d'une Église hiérarchisée qui exerce une influence importante sur la vie des gens. Cependant, rappelle-t-il, cette influence n'est possible que parce que les paroissiens adhèrent au message de l'Église et parce qu'ils partagent une même foi catholique. Ainsi, Serge Gagnon oppose le Québec du passé, une société où la foi catholique exerce une influence profonde sur les mœurs, au Québec d'aujourd'hui qui a pris ses distances vis-à-vis de la religion. « Ma lecture, écrit-il dans le chapitre 6 de *Religion, morale et modernité*, rejoignant la critique du moraliste Jacques Grand'Maison, j'ai perçu autre chose qu'une religion aliénante dans l'expérience spirituelle des générations disparues²⁷ ». Il décortique les éléments de l'ancienne théologie : la souffrance, intimement liée au sens du péché, est, dit-il, une épreuve inhérente à la condition humaine. Cette souffrance a un sens, une signification rédemptrice. Gagnon met donc l'accent sur les valeurs et les idéaux communautaires qui guident les conduites individuelles : les Anciens, explique-t-il, renonçaient au plaisir sexuel et cherchaient à dominer leurs passions afin de protéger les femmes et les enfants. Ils étaient conscients des liens d'interdépendance qui les unissaient. La morale de cette société était fondée sur des valeurs de solidarité.

Prenant ses distances avec la thèse du contrôle social, Gagnon cherche à comprendre comment s'exprime le sentiment de culpabilité. Il affirme que les habitants des paroisses d'antan avaient fortement intériorisé le discours de l'Église ; un discours qu'il reconnaît volontiers culpabilisant.

27. S. GAGNON, *Religion, moralité, modernité*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, p. 132.

Dans la conception de l'époque, la régulation sexuelle est le fondement de la cohérence sociale. L'idéal chrétien étant exigeant, l'aveu, au confessionnal, est, pour les catholiques d'antan, « un mécanisme d'apaisement de la tension créée par la distance entre idéal et réalité²⁸ ».

Serge Gagnon met par ailleurs en lumière les facteurs humains qui colorent la relation pastorale. L'évêque Plessis est par exemple dépeint comme un prélat plutôt magnanime et plusieurs curés partagent le même trait. D'autres clercs sont, au contraire, présentés comme des êtres irascibles ou inflexibles. Dans sa trilogie sur le clergé, Gagnon montre l'évolution des personnalités. Il met aussi en relief leur rôle sur le déroulement des carrières. Par exemple, des prêtres tardent à obtenir une promotion ou sont fréquemment changés de cure parce qu'ils se brouillent avec tout le monde. À l'encontre d'une certaine mémoire populaire qui dépeint les prêtres d'antan comme des gens hautains et autoritaires, peu attentifs à la réalité de leurs paroissiens, Serge Gagnon met en relief la relative souplesse au confessionnal de la grande majorité d'entre eux, une souplesse guidée par l'expérience et par la pratique (le mot relatif étant ici quand même important : il ne faut pas juger cette souplesse à l'aune des standards d'aujourd'hui). Ainsi, Gagnon montre que le cheminement des prêtres et leur pastorale évoluent avec le temps. Le contact avec les misères humaines orientent et infléchissent les pratiques pastorales. Les curés sont, dit-il, volontiers miséricordieux.

L'historien s'attarde aussi aux différentes composantes de la tâche des curés et des vicaires de l'époque : le catéchisme, la prédication, la confession. Sur cette dernière question, ses travaux revêtent un caractère novateur dans l'historiographie québécoise. Gagnon cherche en effet à rendre compte des différentes dimensions de la pratique des confesseurs en décrivant le déroulement du rituel : l'enseignement catéchistique qui le précède, la procédure que doivent suivre les prêtres et les pénitents, le lieu physique du confessionnal, les temps forts de l'année, les contraintes que fait peser sur les curés l'accomplissement de cette partie de leur ministère. Il démontre, exemples à l'appui, le sens du devoir d'une vaste majorité de prêtres. Ses recherches sur le sacrement de pénitence s'inspirent des études de Jean Delumeau, entre autres *L'aveu et le pardon*, de la magistrale thèse de Philippe Boutry et de plusieurs historiens français membres du Groupe de la Bussière, une association informelle de spécialistes de l'histoire religieuse. L'historien trifluvien fait sienne leur conception de l'histoire des pratiques pastorales et de l'enseignement du clergé. Les remarques liminaires de Michel Sot en introduction de l'ouvrage *Pratiques de la confession* s'appliquent fort bien

28. *Ibid.*

aux ouvrages de Serge Gagnon : « On ne peut réduire le projet clérical à une perspective de pouvoir et de contrôle social en soi²⁹ ».

Dans *Plaisir d'amour* et, encore davantage dans *Quand le Québec manquait de prêtres*, Serge Gagnon met de l'avant les transformations qui marquent, sur le moyen terme, la pratique de la confession. Sans le dire explicitement, car ses livres comportent un appareil critique plutôt léger et entrent assez peu en dialogue avec l'historiographie, ses recherches s'inscrivent dans tout le débat sur la situation de l'Église et de la pratique religieuse à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. Son interprétation diffère de celle de Louis Rousseau, qui voit dans l'après-Conquête une période marquée par l'indifférence religieuse que viendront secouer M^{gr} Bourget, deuxième évêque de Montréal, et M^{gr} Forbin-Janson, évêque de Nancy³⁰. Elle nuance aussi les travaux de René Hardy et les miens qui situent aux alentours de 1840 le passage au liguorisme et qui voient dans l'avènement de cette théologie morale les manifestations d'un renouveau pastoral profond visant à encourager la communion fréquente³¹. Gagnon situe en amont les prodromes du changement. Pour lui, les toutes premières décennies du XIX^e siècle sont marquées par une évolution importante : le discours religieux se transforme, la jeune génération de prêtres formés à Québec au début du XIX^e siècle et qui sont guidés par l'évêque Plessis semble animée d'une nouvelle sollicitude. Plusieurs de ces prêtres partagent un même souci de ne pas éloigner le pénitent des sacrements par une attitude trop rigide. Leur objectif ultime est l'amendement des pécheurs. « Les cas de conscience se présentent avec infinité de nuances », explique M^{gr} Plessis à l'un d'eux³².

Animé d'un indéniable souci pédagogique, Serge Gagnon explique avec une grande clarté certains concepts clés au cœur de la pratique sacramentelle : les dispenses et la compomende (ainsi que la conception de l'inceste qui fonde toute la gestion du système de parenté et de l'endogamie familiale), l'admonition pré-nuptiale, les cas réservés, les délais de pénitence, etc. Il passe en revue la longue liste des matières sur lesquelles doit porter l'examen de conscience et les fautes qui en découlent : péchés d'amour, d'argent, d'orgueil ou de gourmandise, qui se déclinent sous des formes mortelles ou vénielles.

29. GROUPE DE LA BUSSIÈRE, *Pratiques de la confession. Des pères du désert à Vatican II. Quinze études d'histoire*, Paris, Cerf, 1983, p. 18.

30. Louis ROUSSEAU et Frank W. REMIGGI (dir.), *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIX^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 235 p.

31. HUDON, *Prêtres et fidèles*; René HARDY, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Montréal, Boréal, 1999, 284 p. et René HARDY, « Regards sur la construction de la culture catholique québécoise au XIX^e siècle », *The Canadian Historical Review*, vol 88, n° 1 (March 2007), p. 7-40.

32. Cité dans GAGNON, *Quand le Québec*, p. 337.

À travers tous ces détails et des descriptions qui rappellent la manière de faire de l'anthropologie historique, l'ouvrage éclaire les codes de conduite censés guider les rapports entre les hommes et le rapport au divin.

* * *

En somme, par une analyse qualitative de la correspondance et de diverses autres sources produites par le clergé, Serge Gagnon a contribué à renouveler la compréhension du passé religieux du Bas-Canada. Son œuvre, qui met en lumière les valeurs morales et l'action des prêtres, porte une triple influence : celle de la sociologie de la connaissance, celle de l'historiographie religieuse française et celle de sociologues américains critiques de l'individualisme et de la société de consommation. La première l'a poussé à dévoiler ses croyances et ses préoccupations et à raconter son parcours, ainsi que les influences qu'il a subies. La seconde lui a fourni les outils conceptuels et méthodologiques pour interroger l'action pastorale et les conduites des paroissiens et pour cerner les évolutions marquant notamment la présence cléricale sur le territoire, ainsi que divers actes de leur ministère, entre autres la pratique de la confession et l'apostolat auprès des mourants. La troisième l'a enfin conduit à s'interroger sur les normes morales actuelles et à réfléchir à la distance qui sépare les valeurs du Québec du XIX^e siècle et celles qu'il associe au Québec d'aujourd'hui. Ses livres suggèrent aussi de nombreuses pistes de recherche. Ils incitent notamment à poursuivre sur le long terme l'étude des rites et de la pratique des sacrements pour faire le pont entre le XIX^e siècle, qu'il a abondamment scruté, et la société du tournant du XXI^e siècle sur laquelle il se penche quand il se fait essayiste. Ses travaux invitent aussi à poursuivre l'exploration de l'économie des paroisses et des rapports sociaux qui marquent le Québec rural. Parce qu'elles repoussent les frontières de la connaissance, mais aussi parce qu'elles nous font réfléchir et parce qu'elles suscitent le débat, les recherches de Serge Gagnon portent en elles tous les traits d'une œuvre historienne majeure.